

306 De l'Oraison Mentale  
qu'on puisse faire à un homme. Cependant il souffre tout, afin de nous donner une instruction ample de la douceur que nous devons avoir en de pareilles occasions.

S'entretenir de ces pensées, comme saint Chrysostôme le conseille, n'est-ce pas méditer & méditer de la manière ordinaire? Tant il est vrai que l'exercice de la méditation est de soi-même un exercice commun de la vie chrétienne, & qui par conséquent a été pratiqué dans tous les temps.

---

#### CHAPITRE V.

*Que la crainte de Dieu à l'égard des hommes autorise la pratique de tâcher d'exciter en soi l'amour de Dieu par le moyen des bonnes pensées.*

**C**E qui doit encore nous assurer davantage de l'utilité de cette pratique, c'est qu'elle paroît une suite nécessaire de la conduite que Dieu tient sur les hommes dans la distribution de ses graces, en sorte qu'il ne semble pas que l'on puisse s'en éloigner sans vouloir obliger Dieu à agir

*justifiée par les Peres. L. IV. 307*  
d'une manière extraordinaire, ce qui s'appelle tenter Dieu.

Cet ordre qu'il est aisé de remarquer dans toute la conduite de la Providence & de la grace, est que Dieu cache ses opérations sous les apparences de celles de la nature; qu'il ne conduit point ordinairement les fideles par des voies visiblement miraculeuses, & que toutes les actions qu'il leur fait faire ne se distinguent pas sensiblement de celles dont la nature est capable.

Or, la voie ordinaire qui nous conduit à aimer, est de penser à ce que l'on aime, puisque la volonté ne sauroit être touchée d'aucun objet, à moins qu'il ne lui soit présenté par l'entendement. On n'aime que ce que l'on connoît; & quoique la connoissance ne soit pas la mesure de l'amour, & qu'ainsi il soit possible d'aimer peu ce qu'on connoît beaucoup, & d'aimer beaucoup ce qu'on connoît peu, il est pourtant vrai, & que l'amour augmente la connoissance, & que la connoissance est nécessaire à l'amour, & qu'il y a une telle liaison entre ces actions de l'ame, qu'il nous semble en aimant que nous n'aimons que parce que nous

308 *De l'Oraison Mentale*  
connoissons du bien dans ce que nous aimons.

C'est pourquoi saint Augustin ayant à définir la grace chrétienne dans le Livre de la grace de Jesus-Christ, ne rejette pas absolument le nom de doctrine & d'instruction. S'il faut, dit-il, appeller cette grace du nom de doctrine, je consens qu'on lui donne ce nom, pourvu que l'on conçoive en même-temps que Dieu la verse intérieurement au fond de l'ame avec une ineffable suavité: *Hæc gratia, si doctrina dicenda est, ita dicatur ut altius & interius eam Deus cum ineffabili suavitate credatur infundere.*

Il est donc certain que si la connoissance peut être sans amour, l'amour ne peut être sans connoissance, & que la connoissance est la voie naturelle de l'amour. C'est pourquoi si l'on regardoit l'amour de Dieu comme une production de la nature, & comme naissant des seules forces de la liberté, on prendroit sans doute cette voie pour l'exciter dans l'ame, on présenteroit à cette ame tout ce qui pourroit la porter à aimer Dieu, on la détourneroit de tous les objets qui pourroient l'attacher aux créatures, on l'entre-

*justifiée par les Peres. L. IV.* 309  
tiendrait de saintes pensées, on tâcheroit de la faire entrer dans la connoissance de ses miseres, de ses péchés & de son néant, & dans celle du bonheur qu'il y a d'être à Dieu; on lui représenteroit sans cesse sa beauté, sa grandeur, ses bienfaits, ses miséricordes & son amour; on tâcheroit de lui faire prendre une sainte coutume de se tourner vers lui & de l'adorer continuellement: enfin on travailleroit à lui faire acquérir la charité & la priere par un exercice continuel & par une sainte habitude, & d'aimer, & de prier, comme l'on acquiert les autres vertus.

Or, encore qu'il soit très-faux que l'amour de Dieu & la priere naissent au fond de notre nature, & que ce soit être Pélagien que de ne pas les reconnoître pour des graces de Dieu & pour les principales de ses graces, il est pourtant certain que Dieu, dans sa conduite ordinaire, les cache sous l'apparence d'actions toutes naturelles, & qu'il nous les communique par les mêmes exercices que l'on pratiqueroit pour les acquérir naturellement.

L'Oraison n'est pas en cela différente de la pratique des vertus, & l'on

y arrive par les mêmes voies. On acquiert, par exemple, l'humilité en s'humiliant, en mortifiant son orgueil, en s'abaissant extérieurement devant les hommes; l'ame, comme dit S. Basile, prenant en quelque sorte la posture du corps, & se rabaisant au-dedans à proportion qu'on se voit ainsi avili & humilié au-dehors. Ce n'est pas que ces exercices puissent d'eux-mêmes nous conduire à la véritable humilité; mais c'est que Dieu se plaît à joindre sa grace à ces sortes d'exercices, & c'est aussi ce qui arrive dans l'Oraison. On parvient à ce don en appliquant son esprit aux objets de la foi, en s'entretenant de bonnes pensées, & tâchant d'exciter en soi de saints desirs & de saintes affections: non que ces moyens soient d'eux-mêmes capables de les faire naître en nous, mais parce que Dieu se plaît ordinairement de cacher ses opérations surnaturelles sous ces moyens qui paroissent tout humains.

Il ne faut pas s'imaginer que j'avance ici une spiritualité nouvelle, ni que ce soit une pensée téméraire de dire que l'on acquiert le don de la priere en s'y exerçant. Saint Ambroise le dit expref-

*justifiée par les Peres. L. IV. 311*  
 sément: *L'Oraison fréquente*, dit ce saint Docteur, *forme en nous comme* De Cain & Abel.  
*une habitude & un art de prier: ORATIO frequens quandam operatur disciplinam orandi.* L'exercice de prier nous rend dociles aux mouvements de Dieu, comme la négligence nous rend indociles. *Quia ipse usus docibiles Dei facit, indocibiles autem negligentia.*

Il est donc utile de s'y accoutumer, ajoute-t-il: l'exercice fortifie le corps, & le manque d'exercice l'affoiblit. Il en est de même de l'ame; sa force s'affermi & s'augmente par l'assiduité & par l'exercice.

C'est par ce même principe que S. Grégoire de Nyffe conseille de s'appliquer à la priere avec grand soin & grand effort: *μετα πολλῆς σπουδῆς ἔνδυναμως*, & qu'il l'a représenté comme un exercice pénible à l'ame & au corps, puisqu'il représente, entre les empêchements qui en détournent, la pente que l'on a aux relâchements du corps & de l'ame, *σώματος ἔνδυναμίας ἀνομιᾶν*.

Et c'est dans le même sens que saint Augustin remarque que cette parole que Dieu dit à l'homme, qu'il mangeroit son pain à la sueur de son visa-

512 *De l'Oraison Mentale*  
ge, n'est pas seulement véritable de l'aliment du corps, mais aussi de l'aliment de l'ame, dont l'homme ne se nourrit ordinairement qu'avec travail & avec une application pénible.

Enfin c'est sur ce saint principe qu'est fondée la doctrine de ceux qui ont traité de la contemplation, qui enseignent tous, après l'Auteur de l'Echelle des Religieux, & Hugues de Saint-Victor, que la voie ordinaire pour parvenir à la contemplation, est la méditation qui se fait avec effort & avec peine, & que sainte Thérèse compare à une eau qu'on tire à force de bras.

Ainsi il n'est nullement vrai que toute action de l'esprit qui se fait avec peine, ne procede point de la grace. Car comme on ne peut pas dire que toutes les lectures qui fatiguent se fassent sans assistance de l'Esprit de Dieu, ni que ce soit une marque certaine que l'Oraison Vocale est toute humaine quand on s'en lasse & qu'on s'en ennuye; il n'est pas vrai non plus que toute méditation intérieure, à laquelle l'esprit s'applique avec quelque effort & quelque travail, soit purement naturelle, & ne puisse avoir l'Esprit de Dieu pour principe. Dieu agit en di-

verses

*justifiée par les Peres. L. IV. 313*  
verses manieres sur les ames. La douceur de sa grace n'est pas toujours sensible, & elle peut être accompagnée d'une douleur & d'une incommodité naturelle, qui procede des organes qui agissent dans les actions de l'esprit.

On peut même soutenir qu'il n'est pas vrai que toute Oraison dans laquelle la méditation seroit toute naturelle, soit inutile, & n'ait pas la grace pour son principe éloigné. Car, comme dit S. François de Sales, dans son Livre de l'Amour de Dieu, qu'il y a de deux sortes de recueils: l'un qui se fait par le commandement de l'amour, lorsqu'il commande à l'entendement de se séparer de tous les objets, & de s'appliquer uniquement à Dieu; l'autre qui se fait par l'amour même qui recueille l'ame par la douceur de Dieu qu'il lui fait goûter; de même l'on peut dire qu'il y a deux sortes de méditations: l'une qui se fait par le commandement de l'amour, qui résidant dans le cœur, commande à l'esprit de s'appliquer à de bonnes pensées pour obéir à Dieu dans la pratique de ce moyen destiné à la conservation de l'amour. Et en ce cas le mouvement qui porte à méditer est surna-

*Tome II.*

O

turel; mais la méditation est naturelle, & par conséquent pénible & fatigante par elle-même. L'autre Oraison est celle qui se fait par l'amour, lorsque répandant dans le cœur une abondance de douceur & d'onction, il rend la connoissance de la vérité plus facile, plus vive, plus agréable, & par conséquent moins fatigante.

Ce n'est que de cette dernière sorte de méditation qu'on peut dire qu'elle n'est nullement pénible. Mais il ne s'ensuit pas delà que toute autre soit mauvaise & inutile; & elle est quelquefois d'autant meilleure, qu'elle est moins consolante, parce que l'ame en sort plus mal contente d'elle-même, plus pénétrée de sa stupidité & de son peu de lumière, plus humiliée devant Dieu, & plus remplie de sentiments d'humilité.

Ainsi l'avis que l'on donne ordinairement & que l'on doit en effet donner, de ne pas faire de trop grandes contentions d'esprit dans la prière, ne doit pas être fondé sur ce principe, que tout ce qui est humain est inutile dans la prière: car ce principe n'est pas véritable, mais sur d'autres raisons plus solides.

1. Que toutes les actions de l'esprit que l'on fait dans la prière, doivent tendre à échauffer la volonté, & que les actions pénibles n'y sont pas propres.

2. Qu'on est obligé d'éviter ce qui peut nous nuire notablement, comme les grandes contentions d'esprit; parce que la tête s'affoiblissant, devient incapable de tous les exercices où la pensée & l'application sont nécessaires.

3. Qu'encore qu'il soit permis d'employer des moyens humains, il ne faut pas néanmoins y mettre sa confiance. Or cette grande application à chercher des pensées, seroit une marque que l'on s'appuieroit sur ces pensées, que l'on s'y attacherait, & que l'on seroit dans l'erreur des Païens dont l'Evangile remarque qu'ils s'imaginoient être plutôt exaucés à proportion que leurs prières étoient plus longues.

Mais si l'on évitoit ces trois inconveniens; c'est-à-dire, si l'on ne mettoit point sa confiance dans ses pensées, & que l'on fût bien pénétré de cette vérité; que non-seulement il n'est pas nécessaire à la prière de penser beaucoup, mais que les pensées mêmes quelles qu'elles soient, ne sont que des moyens pour exciter en nous la

316 *De l'Oraison Mentale*  
véritable priere, qui consiste dans le desir du cœur: si l'on prenoit garde à ne pas s'y appliquer jusqu'à se rendre incapable des autres actions de l'esprit dont on a besoin dans ses exercices, & enfin si l'on avoit soin de ne pas se pousser jusqu'à tel dégoût, que ce dégoût même fût une tentation dangereuse, on ne voit pas que l'on pût blâmer une personne qui feroit un peu d'effort pour comprendre quelque regle de mœurs, & qui se souvenant combien de fois elle se feroit fatiguée à la recherche de choses vaines & inutiles, se fatigueroit par un esprit de pénitence à la recherche des vérités nécessaires à la conduite de sa vie.

---

## CHAPITRE VI.

*Utilité des bonnes pensées pour la Priere, prouvée par ce que les Peres enseignent du soin que nous devons avoir de repasser dans notre esprit les vérités qui sont dans notre mémoire.*

**T**outes les méthodes d'Oraison Mentale que l'on prescrit en ce temps-ci, se réduisent à considérer cer-

*justifiée par les Peres. L. IV. 317*  
taines vérités, à se les appliquer, à former des desirs de les pratiquer, & prendre des résolutions générales & particulieres pour le régleme de sa vie. C'est ce que saint François de Sales appelle *Considérations, Affections, Résolutions*, & que d'autres expriment par d'autres termes qui marquent les mêmes choses en substance.

Or quoiqu'on ne trouve pas dans les anciens Peres une distinction si particuliere de ces choses, on trouve néanmoins des exercices de piété qui les comprennent, & que l'on ne sauroit pratiquer sans passer par tous ces différens degrés.

J'en rapporterai seulement un que saint Augustin a jugé si nécessaire à tous les justes, qu'il fait de l'omission de cet exercice le caractere des méchans.

C'est ce que ce Saint appelle *ruminer*; c'est-à-dire, repasser dans son esprit les vérités que nous avons apprises, ou par la lecture, ou de la bouche des Prédicateurs.

*Nous avertissons, dit ce saint Docteur, votre charité, qu'après que ce que vous nous entendez dire sera passé dans votre mémoire comme la viande dans l'estomac, vous le repassiez dans votre*

*Psal. 140.*